

Laurie Walker (1962-2011) est une artiste montréalaise à la pratique artistique d'envergure. Membre importante de la communauté artistique québécoise, ses sculptures monumentales et ses œuvres médiatiques ont été exposées à maints endroits au pays. La confection des œuvres de Walker comporte une importante complexité et celles-ci puisent leur force symbolique à même les matériaux desquelles elles sont fabriquées. Ses choix de matériaux et les formes qui en découlent résonnent avec son intérêt pour les sciences naturelles, les mythologies anciennes et ses préoccupations environnementales. Bien qu'elle soit principalement connue pour son travail sculptural et installatif, *Prometheus Rebound* est une œuvre phare de Walker qui réunit les éléments caractéristiques qui ont contribué à sa notoriété : une recherche exhaustive ainsi qu'une attention méticuleuse aux apports symboliques et théoriques sous-jacents à ses processus et choix de sujets. Ses journaux témoignent de ses recherches approfondies sur ces sujets et de ses ruminations quant à la maladie chronique qui a affecté les dernières années de sa vie comme ses œuvres ultérieures.

La série *Prometheus Rebound* (2005-08) comprend quatre dessins sur papier de grand format. Ce corpus renvoie au mythe de Prométhée en associant de précédentes représentations de celui-ci aux préoccupations et aux combats personnels de Walker. S'il n'existe aucune version définitive du mythe, sa trame narrative invariable relate comment le Titan Prométhée, en dérobant le feu de la forge d'Héphaïstos pour l'offrir aux mortels sur Terre, défia Zeus pour libérer l'être humain de la sauvagerie. En guise de punition, Zeus enchaîna Prométhée à un rocher et ordonna à un grand aigle de lui manger le foie, une torture qui se répéta quotidiennement, car le foie de Prométhée se régénéra toutes les nuits, un effet secondaire de son immortalité. Zeus réprimanda ensuite les humains en envoyant sur Terre une femme nommée Pandore, moulée à partir de terre et d'eau, qui transporta une jarre scellée. Ce récipient est connu à tort sous le nom de « boîte de Pandore ». Malgré les avertissements de Prométhée, son frère Épiméthée accepta Pandore comme un cadeau des dieux. Puis, elle ouvra sa jarre afin de répandre la maladie et la peste sur Terre.

Les notes tirées des journaux de Walker révèlent son affinité avec Prométhée, soit un personnage qui cherche l'illumination pour lui-même et pour les autres malgré la punition ou la douleur. Dans cette série, Walker tisse des liens entre les caractéristiques du Titan et le célèbre Bildungsroman *La Montagne magique* de Thomas Mann. Cet ouvrage décrit l'expérience de la maladie chronique dans un sanatorium des Alpes suisses. *Prometheus Rebound* présente quatre vues d'un paysage glaciaire stérile qui rappelle, non pas les Alpes, mais les monts Torngat, l'une des plus anciennes chaînes de montagnes du monde, située à l'extrémité nord de la péninsule du Labrador. Les dessins connotent le sublime, rappelant les images de Caspar David Friedrich, mais réfèrent à l'allégorie prométhéenne par différents indices subtils. Le premier dessin représente une lueur de chaleur au-delà de l'apex d'un pic insurmontable. Le deuxième dessin esquisse, loin à l'horizon, l'ombre d'une plate-forme pétrolière qui se balance sur la mer. L'équilibre précaire de la plate-forme rappelle aujourd'hui les conséquences de l'ambition démesurée, de l'hubris. Dans le troisième dessin, un « zip » noir à la Barnett Newman, qui a également abordé le sort de Prométhée dans son tableau *Prometheus Bound* (1952), souligne la scène sur la falaise qui le surplombe : Prométhée attendant son châtiment. Enfin, le quatrième dessin représente une lampe à huile flottant au premier plan. Cette dernière fait allusion à Pandore ainsi qu'au génie du mythe arabe, puisque leurs contenants respectifs sont porteurs d'espoir comme de conséquences potentielles.

*Prometheus Rebound* est la dernière œuvre complétée de Walker. Son achèvement constitue un effort monumental pour l'artiste alors qu'elle vivait avec le syndrome de fatigue chronique. Tout au long de la production des dessins, Laurie Walker n'a pu travailler que trente minutes par jour. Par conséquent, en plus du commentaire social porté par Prométhée, les dessins matérialisent un thème autobiographique d'une lutte quotidienne et du triomphe de la volonté.